

Un anti-américanisme renforcé par le conflit du Kosovo

LE MONDE | 24.04.1999 | Par Christiane Chombeau

L'EXTRÊME DROITE s'est emparée du thème de l'opposition à la guerre pour tenter d'élargir son audience. Dès le début de l'intervention de l'OTAN contre la Serbie, le 24 mars, les deux Front national, celui pour l'unité française (FN-UF) de Jean-Marie Le Pen et celui du Mouvement national (FN- MN) de Bruno Mégret, ont dénoncé des opérations menées « sous la bannière du nouvel ordre mondial » et engagé une guerre de communiqués. C'est à qui se montrera plus pro-serbe que l'autre, à qui dénoncera le plus vigoureusement « l'Amérique dominatrice ». « Le spectacle de l'Europe (et de la France !) à la botte de Clinton dans cette guerre de lâches et de barbares moralisants est écoeurant, ignoble, insupportable », commente M. Le Pen dans National Hebdo du 22 avril. « J'ai été pour les Croates et contre Milosevic. Aujourd'hui, je suis pour la Serbie nationaliste, contre la dictature que les Américains imposent », clame-t-il avant d'enfourcher son thème favori sur le « danger de voir se créer en Europe un noyau dynamique » de l'islam. De son côté, M. Mégret dénonce la « vulgaire et sanglante opération de police du nouvel ordre mondial ». Dans un numéro bien rodé, il demande dans les réunions publiques : « Pourquoi ne pas bombarder Istanbul à cause de la répression kurde ? Et Pékin à cause de la répression des Tibétains ? », avant d'agiter un spectre plus proche, celui des Américains bombardant « la Provence » parce que « la République française refuserait de donner l'indépendance aux populations maghrébines devenues majoritaires ».

Seul bémol dans ce concert de la nébuleuse frontiste, le journal *Présent*. Ce quotidien catholique traditionaliste, très engagé auprès des Croates - catholiques - contre les Serbes - orthodoxes -, montre depuis le début des bombardements une certaine gêne. Son directeur, Jean Madiran, signant sous le nom de Henri Hervé, vient ainsi de condamner les bombardements ; mais il estime aussi que « la tradition, l'esprit, l'âme du mouvement national, tel qu'il existe en France, (...) n'est cependant ni d'épouser la cause serbe ni de servir la cause américaine ». Il ajoute que, « s'il y a un risque de constitution d'un Etat islamique dans les Balkans, c'est de préférence sur le rempart croate que l'on pourra compter, c'est lui qu'il faut aider ».

EXPLOITATION POLITICIENNE

Alors que les deux Front agissent à visage découvert, la « Nouvelle Droite » utilise son subterfuge habituel : une pétition passe-partout contre « l'agression de l'OTAN », « pour l'ouverture de vraies négociations (...) autour d'un plan de paix durable », signée d'un collectif « Non à la guerre » (*Le Monde* du 1^{er} avril). Beaucoup, à gauche comme à droite, s'y sont laissés prendre. Ils ont eu la surprise de voir leur nom accolé à un noyau de signataires venus de la galaxie d'extrême droite et surtout proche du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), comme Laurent Ozon, directeur de la publication de *Recours aux forêts*, Charles Champetier, rédacteur en chef d'*Éléments*, la revue du GRECE, et Arnaud Guyot-Jeannin, disciple du philosophe fasciste Julius Evola.

Certains ont retiré leur signature. La dernière en date, Solange Fernex, figure à la 76^e place sur la liste des Verts aux européennes. Elle se dit « révoltée par l'exploitation politicienne du martyr du peuple du Kosovo par la "Nouvelle Droite" » et a écrit au Monde pour signaler qu'elle n'a pas assisté et n'a donc pas pris la parole au meeting du collectif, le 21 avril ; nous l'avions confondue (*Le Monde* du 23 avril) avec une ex-militante Verts, Ginette Scandrani. D'autres, comme le chanteur Renaud ou l'avocate Gisèle Halimi, ne semblent pas gênés par un tel voisinage.

Christiane Chombeau